CISH Poznan, 23-29 August 2020

Religion and Gender

The integration of gender into the historical narrative of Christianity is among the most significant developments of recent decades. Scholars have given increasing attention to a detailed and multifaceted investigation of the meaning of gender, the roles that society has assigned to women and men, the relationship between the women and men, and the significance of these enquiries for our understanding of Christian religious culture over the centuries. Historians now appreciate that women as well as men were significant actors across a broad range of religious endeavors. These efforts draw upon the straightforward notion that past events are best appreciated when scholars take into account the full range of human participants.

 To begin, a detailed, critical reevaluation of patriarchy, male domination of religious institutions and, more generally, masculine authority in the religious sphere is well underway. Already in the 1980s, historians asserted that modern and contemporary Christianity reinforced, perhaps even deepened, the misogynist assumptions and patriarchal ideologies of classical and medieval tradition. What were these attitudes and what was their effect on the long history of Christianity?

More prominent are the many pioneering explorations of the role and place of women. They have had long and substantial involvement in the sacral realm in Christianity. Women valued and sustained in various ways traditional religious customs even as they welcomed change. Some historians have underscored the influence of, for example, medieval nuns and the power of the abbess. Others have focused on female mystics and the ways in which they sought to circumvent the male religious hierarchy.

A number of newer studies have focused on the substantial, but all too frequently underappreciated female perspectives and experiences. The earliest investigations tended to emphasize the achievements of prominent women. Thus, historians have drawn attention to female authors and activists, who challenged male domination of the theological realm. Although male authorities sought to restrain and suppress these efforts, women continued to propose innovative theological perspectives. As noteworthy as prominent women such as Marie Huber (1695-1753) were in advancing the goal of establishing women’s position in the theological and devotional realms, many other women with voices far more muted were, in their own fashion, equally significant for comprehending the relationship between women and religious change.

A number of highly original studies have examined women’s religious activities in the private sphere. In accordance with their perceived responsibilities for maintaining the household and raising children, they acted as protectors as well as conveyers of religious traditions. We speak here of Individuals who have been in a sense doubly neglected: first as women, secondly as commonplace and unremarkable. What was the position and perception of women in daily religious life? What activities did they pursue? How ought we to understand their relationship with the sacred? By way of a striking example, women enjoyed a number of central sacral charges in late medieval Christianity. Chief among these responsibilities was the administration of emergency baptism to newborns. The midwife’s task extended beyond providing for the physical wellbeing of mother and child. She could also afford the infant spiritual protection. Another key aspect of maternal obligation for children’s spiritual welfare was to provide them elementary religious instruction and teach them their prayers.

 Beginning with the Enlightenment and continuing to the present, women have wielded a strong public voice on pressing moral issues. They were fierce abolitionists and leaders in the temperance movement. Women now commonly serve in the pastorate and church hierarchy. Even within Christian traditions that bar women from ordination, they have made substantial contributions. Catholic nuns, for instance, were and are leaders in the fields of education and health care.

Other more recent studies have focused on masculinity. The churches have not only given a generally subordinate role to women, they have defined what a man should be, both in the sacred sphere and in the civil sphere. A strict differentiation between men and women was advocated. However, the Catholic understanding of gender is problematic, as the priest must be a heterosexual man, but living in chastity, which is contrary to the model of "hegemonic masculinity".

 This is a field of considerable innovative scholarship and we expect to attract a rich array of presentations centering on new topics and offering fresh approaches along with original interpretations. The diversity of female and male experiences, their historical significance, and their continuing influence offer an important opportunity to explore and discuss the many facets of religion and gender across time and space.

The communication proposals (in French or in English), of about ten lines, must be sent to: yves.krumenacker@univ-lyon3.fr before 30 November 2019, with a short CV. The selection of the selected papers will be made in December 2019.

CISH Poznan, 23-29 août 2020

Religion et genre

L'intégration du genre dans le récit historique du christianisme est l'un des développements les plus significatifs des dernières décennies. Les chercheurs ont accordé de plus en plus d'attention à une étude détaillée et multidimensionnelle de la signification du genre, des rôles que la société a attribués aux femmes et aux hommes, de la relation entre les femmes et les hommes et de l'importance de ces recherches pour notre compréhension de la culture religieuse chrétienne au fil des siècles. Les historiens comprennent maintenant que les femmes et les hommes étaient des acteurs importants dans un large éventail d'activités religieuses. Ces efforts s'appuient sur l'idée simple que les événements passés sont mieux appréciés lorsque les chercheurs tiennent compte de l'éventail complet des participants humains.

 Pour commencer, une réévaluation détaillée et critique du patriarcat, de la domination masculine des institutions religieuses et, plus généralement, de l'autorité masculine dans la sphère religieuse est en bonne voie. Déjà dans les années 1980, les historiens affirmaient que le christianisme moderne et contemporain renforçait, peut-être même approfondissait, les présupposés misogynes et les idéologies patriarcales de la tradition classique et médiévale. Quelles étaient ces attitudes et quel fut leur effet sur la longue histoire du christianisme ?

Le plus marquant est constitué par les nombreuses explorations novatrices sur le rôle et la place des femmes. Leur implication a été longue et importante dans le domaine sacré du christianisme. Les femmes appréciaient et soutenaient de diverses façons les coutumes religieuses traditionnelles tout en accueillant le changement. Certains historiens ont souligné l'influence, par exemple, des moniales médiévales et du pouvoir de l'abbesse. D'autres se sont concentrés sur les mystiques féminines et sur la manière dont elles cherchaient à contourner la hiérarchie religieuse masculine.

Un certain nombre d'études plus récentes se sont concentrées sur les perspectives et les expériences substantielles, mais trop souvent sous-estimées, des femmes. Les premières enquêtes ont eu tendance à mettre l'accent sur les réalisations de femmes éminentes. Ainsi, les historiens ont attiré l'attention sur les femmes auteures et militantes, qui ont contesté la domination masculine dans le domaine théologique. Bien que les autorités masculines aient cherché à freiner et à réprimer ces efforts, les femmes ont continué à proposer des perspectives théologiques novatrices. Aussi remarquables que soient les femmes éminentes telles que Marie Huber (1695-1753) dans la promotion de la position des femmes dans les domaines théologique et dévotionnel, beaucoup d'autres femmes dont les voix étaient beaucoup plus tues étaient, à leur façon, tout aussi importantes pour comprendre la relation entre les femmes et le changement religieux.

Un certain nombre d'études très originales ont examiné les activités religieuses des femmes dans la sphère privée. Conformément à leurs responsabilités perçues en matière d'entretien du ménage et d'éducation des enfants, elles ont agi en tant que protectrices et porteuses des traditions religieuses. Nous parlons ici d'individus qui ont été dans un sens doublement négligés : d'abord en tant que femmes, ensuite en tant que lieux communs et insignifiants. Quelle était la position et la perception des femmes dans la vie religieuse quotidienne ? Quelles activités ont-elles menées ? Comment devrions-nous comprendre leur relation avec le sacré ? À titre d'exemple frappant, les femmes jouissaient d'un certain nombre de charges sacrées centrales dans le christianisme de la fin du Moyen Âge. L'administration du baptême d'urgence aux nouveau-nés figurait au premier rang de ces responsabilités. La tâche de la sage-femme ne se limitait pas à assurer le bien-être physique de la mère et de l'enfant. Elle pouvait également assurer la protection spirituelle du nourrisson. Un autre aspect clé de l'obligation de la mère pour le bien-être spirituel des enfants était de leur fournir une instruction religieuse élémentaire et de leur enseigner leurs prières.

 Depuis le siècle des Lumières jusqu'à aujourd'hui, les femmes ont une voix publique forte sur les questions morales urgentes. Elles étaient de féroces abolitionnistes et des leaders du mouvement de tempérance. Les femmes servent maintenant couramment dans le pastorat et dans la hiérarchie des Églises. Même au sein des traditions chrétiennes qui interdisent l'ordination des femmes, elles ont apporté des contributions substantielles. Les religieuses catholiques, par exemple, étaient et sont toujours des leaders dans les domaines de l'éducation et des soins de santé.

 D’autres travaux, plus récents, ont porté sur la masculinité. Les Églises ne se sont pas contentées de donner un rôle, généralement subalterne, aux femmes, elles ont défini ce que devrait être un homme, aussi bien dans la sphère sacrée que dans le domaine civil. Une différenciation stricte entre hommes et femmes était prônée. La compréhension catholique des genres pose cependant problème, dans la mesure où le prêtre doit être un homme hétérosexuel, mais vivant dans la chasteté, ce qui est contraire au modèle de la « masculinité hégémonique ».

 Il s'agit d'un domaine de recherche novateur considérable et nous prévoyons attirer un large éventail de présentations axées sur de nouveaux sujets et offrant de nouvelles approches ainsi que des interprétations originales. La diversité des expériences des femmes et des hommes, leur importance historique et leur influence continue offrent une occasion importante d'explorer et de discuter des nombreuses facettes de la religion et du genre dans le temps et l'espace.

Les propositions de communication (en français ou en anglais), d’une dizaine de lignes, doivent être envoyées à : yves.krumenacker@univ-lyon3.fr avant le 30 novembre 2019, avec un court CV. La sélection des communications retenues sera faite courant décembre 2019.